

narration de ce mémorable événement. Plusieurs de ces inscriptions existent au temps de Pasconius, et il en existe peut-être encore. N. Frangipani se fit enterrer à l'entrée de la chapelle érigée par lui sur le modèle de la sainte maison.

Le souvenir de l'apparition de la sainte maison en Dalmatie et de sa disparition, était consigné dans une hymne chantée de temps immémorial, par les Franciscains de l'Eglise de Notre-Dame de Tersatto. A la fin du XVIIe. siècle, selon le témoignage de Renzolio, une prière, pour implorer le retour du vénérable sanctuaire, était encore répandue en Dalmatie.

La tradition constante et universelle des Dalmates est l'argument le plus fort, car elle implique nécessairement la réalité de ce merveilleux événement. Cette tradition se rapporte non-seulement à l'apparition, mais aussi, et c'est-là le point capital, à la translation de la sainte maison en son lieu actuel. Les Dalmates ont une grande vénération pour le sanctuaire de Tersatto ; mais ils ne le considèrent que comme un souvenir, un mémorial, d'un don plus précieux. Plusieurs siècles durant, les Dalmates ne cessèrent point de faire des pèlerinages à Lorette, non pas seulement pour en vénérer le sanctuaire, mais aussi pour supplier le ciel de le leur rendre. Le P. Riera (XVIe. siècle), Tursellinus, Renzolio (XVIIe.) et Gaudenti (fin du XVIIIe.) parlent de ces pèlerinages extraordinaires comme ayant lieu chaque année. A la fin du XVIIIe. siècle seulement, la politique y mit quelques obstacles.

Des Dalmates s'établirent même aux environs de Recanati. Plusieurs légèrent leurs biens au sanctuaire de Lorette. Ces dons servirent à la fondation de deux hôpitaux, et la confrérie qui dessert l'un est encore connue sous le nom de Slavonne ou Illyrienne.

Au temps de Renzolio (1697), il existait encore des descendans de ces émigrés Dalmates, dont le nombre avait été considérablement diminué par la peste, à la fin du seizième siècle. Le collège Dalmate ou Illyrien, fondé par Grégoire XIII, vient aussi à l'appui de cette tradition si vive et si universelle. Cette partie du livre de Mgr. Kenrick est fort attachante, tant par les détails pleins d'intérêt dans lesquels il entre, que par la sagacité et la justesse de ses raisonnemens.

Les derniers déplacements miraculeux sont examinés dans le chapitre V, et sous les mêmes points de vue.

Paul à Sylva (voir plus haut) nous apprend qu'après l'apparition du vénérable sanctuaire sur la côte d'Italie, seize personnes fidèles et intelligentes furent envoyées, par les habitans de Recanati, à Tersatto et à Nazareth. On voulait s'assurer si ce sanctuaire était celui dont quelques Dalmates venus en Italie déplorait la perte. De plus, un saint ermite avait eu une vision qui semblait confirmer leur récit. L'enquête, faite avec le plus grand soin, mit l'identité hors de tout doute.

Tursellinus parle d'un acte authentique relatif à cette mission, acte qui existait de son temps, et dont des copies se trouvaient encore dans quelques familles à la fin du dix-huitième siècle, comme nous l'apprend Gaudenti.

Teramanus, étant gouverneur de Lorette en 1465, reçut la déposition assermentée de deux habitans de Recanati, François Prio et Paul Rinaldutto. Le premier tenait de son grand-père, mort à 120 ans, que celui-ci avait souvent vu dans le bois la sainte maison, que souvent il y était entré et y avait